

CRIMINALITE VIOLENTE DES GANGS DE DROGUES A M'BATTO (CENTRE EST /COTE D'IVOIRE)

KROUBO Kafé Guy Christian

Enseignant-Chercheur,

Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire)

UFR Criminologie,

christiankafe@yahoo.fr

Résumé

L'étude a eu pour cadre la ville de M'batto et pour objectif d'identifier les facteurs situationnels à la base de la criminalité violente des trafiquants de drogues dans cette localité. Les résultats ont été obtenus à partir d'une enquête menée auprès de (07) membres de gangs de drogues, (02) agents des forces de sécurité, (51) opérateurs économiques et (25) individus. L'analyse qualitative des données, obtenues par entretien semi directif et par focus group laisse observer que l'environnement social de M'batto offre des opportunités qui favorisent la criminalité violente des trafiquants de drogues notamment : les coupures de routes, les attaques à main armées, les vols en réunion et les vols. Ces crimes se déroulent dans un contexte marqué par le trafic de drogues, une forte circulation d'argent en période de traite de café-cacao, une insuffisance des actions des forces de l'ordre, une circulation d'armes à feu et un état dégradé des routes. En somme, les réalités dans l'explication de la relation drogue et criminalité démontrent que les facteurs situationnels sont déterminants dans le passage à l'acte délinquant du toxicomane, bien au-delà de l'intoxication au produit, du besoin de consommation impératif de drogues et du caractère illicite de ce commerce. Une politique de prévention orientée vers la réduction de ces facteurs de risques contribuerait fortement à la baisse du taux de la criminalité liée aux trafiquants de drogues.

Mots clés : *Gangs de drogues-Criminalité violente-Opportunités criminelles-Prévention situationnelle.*

Abstract

The study took place in the city of M'batto and aimed to identify the situational factors underlying the violent crime of drug traffickers in this locality. The results were obtained from a survey of (07) drug gang members, (02) security force agents, (51) economic operators and (25) individuals. The qualitative analysis of the data, obtained by semi-structured interview and by focus group, reveals that the social environment of M'batto offers opportunities that favor the violent crime of drug traffickers, in particular: road cuts, robberies weapons, gang robberies and rape. These crimes take place in a context marked by drug trafficking, a large circulation of money during the coffee-cocoa trade, insufficient action by the police, circulation of firearms and a state degraded roads. In short, the realities in explaining the relationship between drugs and crime show that situational factors are decisive in the addict's acting out as a delinquent, well beyond intoxication with the product, the imperative need to consume drugs and the illicit nature of this trade. A prevention policy geared towards reducing these risk factors would greatly contribute to lowering the rate of crime linked to drug traffickers.

Keywords : *Drug gangs- Violent crime- Criminal opportunities- Situational prevention.*

Introduction

La Côte d'Ivoire entretient une relation récente mais complexe avec la drogue et la criminalité qui y est associée. Les importantes saisies de drogues opérées par les services de police ces trois dernières années à Abidjan et certaines villes du pays, la délinquance des microbes ou enfants en conflits avec la loi qui agissent le plus souvent sous l'emprise de la drogue (O. Baudryard, 2018, p.141 ; H. Crizoa, 2019, p. 8) et la violence en milieu scolaire liée au contrôle de territoire de la drogue (O. Bakary, 2022, p. 710) confortent cette réalité. Au regard du regain du trafic de drogues dans le pays, le ministre ivoirien de l'Intérieur et de la Sécurité Diomandé Vagondo, déclarait à l'occasion de la 35^e édition de la Journée internationale de lutte contre l'abus et le trafic de drogue en Afrique de l'Ouest et en

Afrique centrale « *Notre pays est malheureusement en passe de devenir une forte zone de transit ... depuis bientôt deux mois, Abidjan est secouée par le démantèlement d'un vaste réseau de trafiquants de drogue dont les ramifications s'étendent jusqu'au Liban, en Espagne, en Italie et en Colombie* ». En dépit de l'amélioration considérable de l'indice de sécurité du pays, qui est passé de 3,6 en 2012 à 1,39 en 2022 (CNS, 2023), certaines zones du pays connaissent des violences entretenues par des réseaux de trafiquants de drogues. C'est le cas de M'batto où des gangs de drogues commettent des crimes et délits sous l'influence de ces substances. La vente de drogues a toujours fait partie des activités des gangs, même s'il existe des variantes dans la participation des membres à ce trafic (J. Fagan, 1989). Plusieurs parmi eux ont recours aux drogues et à la violence pour contaminer et compromettre les éléments et structures juridiques de notre société (H. Nelen et al., 2021, p. 4). D'autres sont impliqués dans des activités délictuelles lucratives autres que le trafic de drogues comme l'extorsion, les cambriolages et tous types de vols (F. Padilla, 1992). Cependant, les rôles à l'intérieur du gang peuvent varier selon le type d'activité choisi (J. Pigeon, 2010, p. 32), qui lui-même varie d'un gang de drogues à l'autre (T. Delaney, 2006). Tandis que certains commettent essentiellement des délits mineurs, d'autres sont impliqués dans des actes de violence et dans la vente et la distribution de drogues. Ainsi, il peut y avoir un chef chargé de la vente de drogues et un autre qui s'occupe des affrontements et des batailles. Selon C.S. Taylor (1990), les motivations, identités et rôles des individus impliqués dans les gangs sont distincts. Il y a d'une part les membres entrepreneurs guidés par le gain et qui commettent des activités criminelles pour atteindre ce but, et d'autre part les membres charognards pour qui les activités criminelles sont un moyen de survie. Sur la base de ces caractéristiques et des comportements criminels identifiés chez ces groupes armés, des chercheurs ont développé de nombreuses typologies sur les gangs de rue en lien avec le trafic de drogues.

Ainsi, J. Fagan (1989) identifie quatre types de gangs caractérisés par la nature de leur affiliation et leur implication dans la délinquance. Le premier type est le *social gang* marqué par une petite consommation de drogues et quelques activités délinquantes. Le deuxième type, celui des *serious delinquents* s'identifie par une toxicomanie sérieuse et une implication considérable dans plusieurs types d'activités délinquantes. Dans le troisième type, quelques membres seraient impliqués dans des activités criminelles autres que la vente de drogues. Le quatrième type de gang hautement organisé et cohésif est quant à lui, marqué par une implication d'envergure dans la consommation et la vente de drogues en relation systématique avec d'autres actes criminels. C.S. Taylor (1989) décrit un autre type de gang, le *territorial gang*, caractérisé par un usage abusif de la violence pour défendre son territoire de trafic de drogues, empêcher toute compétition et opposition et participer à des activités lucratives illégales motivées par le profit. Pour cet auteur, un gang devrait être organisé autour d'une discipline militaire et une division du travail. Il doit être structuré et poursuivre des buts partagés par l'ensemble du groupe et des moyens pour contrôler et discipliner ses membres.

Bien que les liens entre drogues et crime ne soient pas évidents, des travaux montrent que les substances psychoactives constituent des produits très couramment associés à la perpétration de divers crimes. Au Canada, de nombreuses enquêtes citées par S. Brochu et al. (2010, p.153) et réalisées auprès d'une population juvénile reconnue comme ayant déjà posé des gestes de violence (judiciarisés ou non) ont signalé de hauts taux de consommation de drogues et d'alcool pour ces jeunes. Ces jeunes qui font usage de drogues illicites présentent deux fois plus de risques de s'impliquer dans un acte violent comparativement aux jeunes du même âge qui ne rapportent pas une telle consommation (Samsha, 2006). A. Zaluar (2001) montre qu'au Brésil il y'a bien corrélation entre augmentation du taux de criminalité et tout particulièrement la progression des

homicides et le trafic de drogues dans le pays. D'ailleurs, le secteur informel à Rio de Janeiro a été criminalisé à cause du commerce de la drogue, plus précisément celui de la cocaïne et de la marijuana qui a pris une tournure violente (A. Zaluar, 2000). Les trafiquants de drogues ont prospéré dans le cadre d'une organisation fluide, hiérarchique et impitoyable qui a été fatale à plusieurs membres de ces gangs. Les violences qui sont observées chez ses gangs de drogues sont des stratégies pour échapper à l'arrestation ou pour rendre la condamnation plus difficile. Les trafiquants s'en servent aussi pour imposer les liens de loyauté personnelle en évitant de prendre en compte les intérêts des participants au trafic. La violence permet par ailleurs de réduire au silence les témoins éventuels, d'obtenir toujours de l'argent et des armes, de se faire respecter et bénéficier de la protection du gang. Pour M. M. Cousineau et al. (2000), d'autres incidents liés au marché de la drogue comme les disputes à propos du territoire, le non remboursement des dettes, la punition d'un trafiquant, le vol de marchandise ou l'achat d'une drogue de mauvaise qualité, favorisent aussi les violences. Cependant, l'implication criminelle d'un consommateur de substances psychoactives illicites sera fonction de divers facteurs ; les revenus de l'usager en rapport avec le prix du produit, sa fréquence d'utilisation de drogues, son implication dans un style de vie toxicomane et ses antécédents délinquants (S. Brochu, 1997, p. 224). Goldstein (1985) est le premier auteur à présenter une série d'explications visant à rendre compte de la relation drogue-violence à partir de trois postulats. Le premier postulat, psychopharmacologique, s'appuie sur l'intoxication de l'infracteur. Les auteurs estiment que l'effet produit par l'absorption d'une substance serait à l'origine de l'agir criminel, qui n'aurait pas eu lieu autrement (M. D. Weiner, et al., 2005 ; M. Ben Amar, 2007). Le deuxième postulat, économique-compulsif, fonde ses assises sur les études qui ont mis en évidence la forte implication criminelle des usagers réguliers de drogues dispendieuses (K. Parnanen et al., 2002 ; S. Brochu,

2006). Le troisième postulat, systémique, tire sa particularité d'une analyse du système de distribution et d'approvisionnement en drogues (N. Desjardins et T. Hotton, 2004). Dans ce dernier cas, la criminalité ne serait plus liée à l'intoxication mais plutôt aux exigences du marché clandestin et du milieu de la déviance qui y est associé (Brochu et Cousineau, 2010). L'implication dans le commerce de drogues et les diverses complications qui en découlent favoriseraient ce type de criminalité (S. Brochu, et al. 2016 ; S. Brochu et Parent, 2005). En dehors de ces différents liens, R. Martel-Perron (2016, p. 78) décrit une relation directe drogues criminalité plus fortement liée aux biens, notamment aux vols et aux cambriolages (CIPC, 2010, p. 74) et une relation indirecte selon laquelle la consommation de drogues, particulièrement à l'adolescence, peut nuire au développement de compétences communicationnelles et aux relations interpersonnelles.

La criminalité liée aux drogues, au regard de ce qui précède s'expliquerait essentiellement par le rôle des intoxications, le besoin d'argent pour se procurer des drogues et le système de distribution illicite des drogues. Pourtant, selon des travaux de S. Brochu (1997, p. 311), une consommation mal gérée dans un contexte d'illégalité peut ouvrir la voie à la délinquance non pas à cause des effets criminogènes du produit, mais étant donné que les usagers utilisent les moyens à leur portée pour se procurer l'argent nécessaire à leur consommation. On constate donc que la relation drogue-crime est inégalement présente selon les substances, les consommateurs et le contexte d'utilisation. Dès lors, il semble nécessaire de prendre en compte la relation symbiotique entre les drogues et l'environnement social dans l'explication de la criminalité violente des trafiquants de drogues. La zone de M'batto, en raison de diverses circonstances offrirait certaines opportunités aux organisations criminelles, ce qui en ferait une plaque tournante notamment pour l'importation, la production et la commercialisation de drogues et la criminalité violente. Quelles sont les opportunités dont

profitent les trafiquants de drogues pour commettre des crimes violents ? Quel est le profil et le mode opératoire de ces gangs ? Comment se manifeste cette criminalité violente ? L'objectif de cette recherche est d'analyser les causes de la criminalité violente des gangs de drogues à M'batto.

Cette étude repose sur la théorie de l'action situationnelle (TAS). C'est une théorie générale du crime qui propose d'expliquer la décision du passage à l'acte délinquant comme le résultat de l'interaction entre la propension criminelle d'un individu et l'environnement criminogène dans lequel cet individu décide de commettre un délit. Selon ce modèle situationnel (C. Mathys et al., 2021, p. 268), une action ne peut être le résultat d'une personne indépendamment d'un environnement ni d'un environnement à lui seul. Elle est plutôt le résultat d'une situation, c'est-à-dire d'un double processus de perception et de choix qui naît de l'interaction entre une personne (avec une certaine propension au crime) et son exposition à un environnement (avec certaines caractéristiques criminogènes). Il s'agit de mettre l'accent sur les facteurs situationnels qui déterminent la criminalité des trafiquants de drogues à M'batto. Les résultats de cette étude seront structurés autour de la description de l'organisation des gangs, des typologies de crime et de l'analyse des causes du phénomène principalement les causes situationnelles.

I- Méthodologie

Site et participants à l'enquête.

L'étude s'est déroulée dans la Sous-préfecture de M'batto située dans la région du Moronou au Centre-Est de la Côte d'Ivoire. M'batto est un chef-lieu de département et de commune avec une population de 142.750 habitants en 2021 (INS, 2021). Une enquête portant sur la production du cannabis dans la ville (A. Amani, 2018) a montré l'existence de réseaux de trafics de drogues et une criminalité organisée. L'enquête a eu pour cadre

M'batto et les villages d'Assoumoukro et Assie-Akpessè, Akakro, Agnialiéssou. Les membres des gangs de drogues interrogés grâce à la technique de boule de neige sont au nombre de sept (07). Bien qu'ils constituent la population cible, les trafiquants sont moins représentés en raison de la nature illicite de leurs activités et de la difficulté à les approcher. Beaucoup refusent tout contact avec l'extérieur à cause des attitudes ou représentations négatives à l'égard de leur consommation. Les autres participants à l'enquête sont des Gendarmes (02), des producteurs de cacao (17), des acheteurs de produits agricoles et des pisteurs (13), des opérateurs économiques (commerçants, transporteurs) (21) et de personnes ressources (25). Le choix de ces différentes catégories sociales s'est opéré sur la base du choix raisonné. Au total 85 individus ont participé à l'étude.

Recueil et analyse des données

Les données ont été recueillies à partir de l'entretien semi directif et d'un focus group. L'entretien semi directif a été utilisé auprès des trafiquants de drogues. Cet instrument a permis d'aborder en profondeur les logiques de consommations et de vente, les motivations qui les animent mais aussi les logiques d'agressions et les raisons et opportunités qui les favorisent. Avec les forces de l'ordre et les autres catégories sociales de l'enquête, l'entretien semi-directif a permis d'aborder leurs connaissances sur le sujet et les facteurs explicatifs du phénomène. Les focus group quant à eux, ont été utilisés avec les planteurs, les acheteurs de produits, les transporteurs et la population. Ils ont contribué à recueillir les expériences, les opinions sur les situations de vulnérabilité des acteurs, la défaillance du contrôle social, l'environnement social, les comportements de victimisation ou encore le contexte économique. Ils ont aussi permis de confronter et d'analyser les discours sur la criminalité des trafiquants de drogues dans la région. Une analyse thématique approfondie des discours a permis de rester fidèle aux propos recueillis. Les données

obtenues au cours de cette enquête ont été analysées qualitativement.

II- Résultats

2-1- Manifestations de la criminalité violente

2-1-1- Profil des membres de gangs

L'enquête de terrain a montré que l'identité des trafiquants est réduite à plusieurs étiquettes. Ils sont appelés drogués, dealers, gbaners, microbes par la population. Une telle situation conduit certains usagers trafiquants à éprouver des sentiments d'exclusion et de rejet et par conséquent à accepter cette opinion négative qui les éloigne davantage de la possibilité de quitter les bandes criminelles auxquelles ils appartiennent. Ces gangs regroupent en majorité des personnes sans activité professionnelle ayant une expérience de consommation et de vente de drogues. Ils témoignent aussi d'un passé marqué par des participations à des vols et des violences et des attaques à main armées. Certains sont recrutés parce qu'ils ont des connexions dans le commerce de la drogue ou des affinités fortes avec le gang. Cette proximité crée un sentiment de confiance et favorise l'ascension du dealer. D'autres sont membres du gang parce qu'ils possèdent des habiletés dans la vente, le transport, la contrebande de drogues ou le vol. D'autres encore sont choisis à cause des contacts qu'ils ont avec des personnes significatives dans le commerce de stupéfiants ou de la justice. Cependant, l'on dénombre parmi eux, des ex-prisonniers, des soldats démobilisés de la crise sociopolitique de 2011, des transporteurs et des cultivateurs. Ils résident en milieu urbain avec un niveau d'étude partant du primaire au brevet d'étude (BEPC). La tranche d'âge se situe entre 19-42 ans.

2-1-2- Organisation du gang

Au cours de l'enquête, trois gangs ont été identifiés. Ils sont tous bien organisés, cohésifs, avec une structure hiérarchique

comprenant un chef et ses subordonnés puis un code de conduite clair, créer pour renforcer et maintenir l'ordre au sein du groupe. Ce code interdit qu'un membre trahisse les autres en les livrant à la police ou à un gang rival. Les informations liées au commerce de la drogue, aux crimes à commettre, aux sites et personnes à agresser sont partagées au sein du groupe. Chaque membre est assuré de la protection des autres et de sa rémunération après chaque opération. Chaque gang comprend entre quatre (4) et sept (7) membres et chacun d'eux remplit différents rôles. Selon les membres interrogés, ils seraient à la fois disciplinés et efficaces dans le trafic, utilisant souvent la violence criminelle comme stratégie d'appropriation et de contrôles des territoires de trafic et du commerce de drogues. Chaque gang est sous le contrôle d'un chef, le fournisseur ou le grossiste, celui qui finance l'approvisionnement en drogues du groupe. Dans la région de M'batto, il existe une production de cannabis alimentée par des planteurs de cacao et des cultivateurs, mais elle n'est pas assez suffisante pour satisfaire la demande. Alors, les trafiquants se tournent vers les réseaux Ghanéens dont les passeurs sont réputés en matière de contrebande. De grandes quantités de cannabis, de médicaments psychotropes, de médicaments de qualité inférieure et falsifiés (MQIF) et des produits médicamenteux d'origine chinoise traversent la frontière pour se retrouver aux mains des trafiquants ivoiriens. La traversée se fait nuitamment par des chemins détournés, ou de jour en dissimulant les drogues dans les produits agricoles ou des marchandises. Une fois les drogues réceptionnées, une partie est destinée aux fumoirs de la ville pour les consommateurs locaux notamment les travailleurs saisonniers qui sont dans les plantations de café et cacao, les élèves et les travailleurs informels. Dans certaines parties de la ville, les fumoirs sont à ciel ouvert, à l'angle d'une rue autour d'un kiosque à café, au milieu de bananiers, dans une maison inachevée. Une autre partie est réservée aux dealers solitaires spécialisés dans la livraison ambulante. Les trafiquants

ravitailent aussi les demi-grossistes et les revendeurs détaillants de médicaments pharmaceutiques prohibés. Une autre partie est destinée à l'expédition à Dimbokro et Yamoussoukro et la grande partie est envoyée à Abidjan.

2-1-3- Typologie des crimes violents

Bien que l'activité principale des gangs soit le trafic de drogues, le contrôle des territoires de drogues et la criminalité, la plupart des délinquants font usage d'alcool et de drogues. Ils ont déjà l'expérience des effets psychoactifs ressentis de ces substances avant d'intégrer les gangs. Toutefois, pour ne pas abuser de ces substances, le chef de gang impose des restrictions. Il est interdit aux dealers de fumer de la drogue en présence d'autres personnes ou d'acheter le produit dans la rue ou dans un lieu public. Ils doivent également limiter les doses, éviter les prises solitaires et quasi quotidiennes. La prise doit se faire ensemble en groupe et surtout avant « d'aller travailler » c'est-à-dire précéder la commission d'actes criminels. Les substances les plus consommées sont par ordre d'importance en fonction des effets recherchés : le cannabis, le tramadol, les amphétamines, les comprimés de Rivotril, d'éphédrine et de diazépam. A travers ces consommations, les délinquants recherchent la stimulation, l'endurance, le sentiment de puissance et de confiance en soi nécessaires pour commettre des crimes. La désinhibition leur donne le courage et annihile tout sentiment de pitié et de remords. Les effets des drogues permettent au délinquant de résister aux supplices infligés par les forces de police lors des interpellations. En somme, les consommations de drogues au sein de ces gangs servent à soutenir leur activité criminelle. D'ailleurs cette activité criminelle se traduit par des attaques de jour comme de nuit, de commerces et résidences, en ville comme dans les villages. Les témoignages font état des coupeurs de route qui attaquent les voyageurs sur les différentes voies reliant la ville. Des cas de vols en réunion, de meurtres et viol, de bagarres, d'incendies criminels, d'intimidation de témoins et

d'agressions armées sur des policiers et des gendarmes ont été cités. Les délinquants utilisent des fusils chasse de calibre 12, des armes artisanales, des pistolets automatiques et des munitions acquis auprès de trafiquants Ghanéens et de soldats démobilisés ivoiriens. Ils utilisent des motos sans immatriculation et des téléphones portables. Les agressions sont fréquentes en période de traite de café-cacao et pendant les fêtes religieuses ou de fin d'année.

- **Coupage de routes**

Les agressions des coupeurs de route sont quasi-courantes. Les membres des gangs tendent des embuscades sur les axes menant dans les villages et campements, précisément à des endroits fortement dégradés, ou dans des virages dangereux. Ils vont obstruer la voie au moyen de tronc d'arbre, simuler une panne de voiture ou un accident, étaler un membre du gang sur la chaussée feignant d'être blessé. Quelques fois, ils ouvrent brutalement le feu sur le véhicule et ses occupants. Une fois le véhicule immobilisé, les bandits sortent de leurs cachettes. Ils se mettent alors à dépouiller les passagers sous la menace de leurs armes. Ces derniers subissent des actes d'humiliations, de tortures et des viols en plus des vols de leurs biens. Certaines de ses attaques tournent souvent au drame avec des cas d'accidents. Selon les témoignages des dealers, dans la plupart des cas, le chef de gang envoie un membre du groupe en éclaireur dans les points de vente de cacao, les gares, aux alentours des banques et qui se charge de fournir des informateurs sur les marchandises, les voyageurs et leur itinéraire aux autres membres de l'équipe afin de planifier les agressions. Une fois le butin amassé, les trafiquants prennent la fuite et regagnent leurs ghettos. Selon les forces de l'ordre, les coupeurs de route opèrent le plus souvent sur le tronçon M'batto-Bongouanou-Abidjan au niveau de Akakro, mais aussi dans les localités de Agnialiéssou, Assaouffoué et M'baoulessou. Dans le village d'Akakro, un acheteur de produits amputé de la jambe gauche, suite à une

attaque des coupeurs de route, raconte : « *c'était en Novembre 2022, alors que je revenais de la ville, notre véhicule a été mitraillé et j'ai reçu une balle. Ils nous ont fait coucher, déshabillés, frappés avec des bâtons, menacés et ils nous ont dépouillés de tout et ils sont partis.* »

Un autre témoignage d'un responsable de coopérative fait état de la violence des gangs de drogues dans la zone. « *Je revenais d'Abidjan avec un autre membre de la coopérative. Nous avions une somme de dix millions de FCFA qui représentait l'argent de la vente de cacao des producteurs de la coopérative et au niveau de Agnialiéssou, nous avons vu une voiture en panne donc on a ralenti. Brusquement deux individus sont sortis de la brousse avec des fusils. L'un d'eux s'est mis à crier donnez le sac ! Donnez le sac ! Ils ont pris le sac, nous ont ligoté et ils sont partis. Ils savaient qu'on avait l'argent, ils sont très bien informés.* »

La forte mobilité de ces gangs rend la tâche des forces de sécurité difficile, malgré des patrouilles fréquentes sur les voies. Les bandes armées choisissent les périodes de la journée où le trafic est le moins dense. Quelquefois, ils arborent des tenues militaires et dressent des barrages en pleine journée.

- **Attaques à main armée**

Les braquages, attaques à main armée et homicides visent les opérateurs économiques, à savoir les riches producteurs de cacao, les acheteurs et pisteurs de produits, les commerçants, les transporteurs et les responsables de coopératives. Les trafiquants procèdent par renseignement, ciblent leur victime les prennent en filature pour les agresser. Selon un dealer, les cambriolages des commerces et domiciles se passent entre 2h et 3h du matin. A ces heures, les occupants sont profondément endormis et il y'a moins de risques de rencontrer des témoins. Quant aux agressions des personnes, le temps idéal serait entre 4h et 5h 30 du matin. Elles visent les voyageurs, les commerçants et travailleurs qui sortent tôt de leurs domiciles ou encore des

noctambules. Ces attaques visent un enrichissement rapide, ou un investissement dans le trafic notamment pour l'achat de drogues, la rémunération des passeurs, de certains agents des forces de l'ordre, l'achat d'armes et de motos. Selon les trafiquants, ces crimes sont souvent orchestrés par des opérateurs économiques qui payent leurs services pour éliminer des concurrents afin d'avoir le monopole des achats bord champ en période de traite de cacao. Au niveau des meurtres, ces actes souvent perpétrés dans des champs, sur des pistes villageoises ou dans des domiciles. Selon le chef de la brigade de gendarmerie, le mode opératoire de ces bandits est le même. Ils organisent des planques sur les pistes villageoises pour attaquer les acheteurs de produits et les pisteurs qui transportent en ces périodes de fortes sommes d'argent. Ils prennent aussi en filature les agriculteurs qui vont vendre leurs produits en ville, ou certains boutiquiers et fonctionnaires pour les cambrioler la nuit tombée. Un éclaireur est envoyé autour des agences de transfert d'argent qui observe les mouvements, les heures de fermeture, les précautions prises par les gérants. Une fois toutes les informations réunies, le gang passe à l'attaque au moment de la fermeture de la boutique.

Un habitant d'une cour commune attaquée par une bande armée raconte : « *Une nuit, vers 2h du matin on a entendu des bruits, c'était des bandits. Ils ont visité les 8 portes de la cour. Ils sont rentrés dans chaque maison et ont tout emporté. On avait tous peur parce qu'ils avaient des pistolets, des machettes et des couteaux. Ils ont pris le temps de sauter le compteur et d'arracher tous les téléphones.* »

Une autre victime, acheteur de produits explique sa mésaventure : « *C'était en 2022. Un matin alors que je me rendais dans les différents villages pour acheter le cacao, deux individus à moto m'ont intercepté à la sortie de ma cour. L'un deux a pointé son fusil sur moi et l'autre a pris mon sac et mes téléphones avant de me piqué un couteau dans la jambe droite* ».

- **Vols en réunion**

Selon plusieurs témoignages, les vols en réunion sont fréquents dans la ville et les villages environnants. Les bandits volent les motos en brisant le cadenas qui sécurise la chaîne de l'engin à l'aide d'une paire de ciseaux, attaquent les magasins en se servant de pieds de biches, de pioches et machettes. Un chef de gang évoque que sa bande est aussi spécialisée dans les vols de nuit avec effraction dans les domiciles. Leur mode opératoire consiste à repérer la cible et à s'assurer que le lieu n'est pas suffisamment sécurisé. Ensuite, ils ciblent une heure appropriée et font irruption dans l'habitation, armés de fusils et de couteaux. Toutefois, lorsque les forces de l'ordre saisissent leur cargaison de drogues, les gangs organisent des séries d'agressions dans la ville. Ils se rendent par groupe de 3 ou 4 dans une rue et se mettent à voler les biens des passants. Ils peuvent aussi voler les batteries des véhicules stationnés ou s'attaquer aux boutiques. Les entretiens ont révélé que le gang écoulait d'abord son butin dans les différents fumoirs et certains endroits discrets de la ville. Par la suite, les biens volés étaient convoyés à Abidjan pour être stockés chez des complices avant d'être revendus à des acheteurs potentiels au marché d'Adjamé.

- **Viols**

Le viol étant ressenti comme un déshonneur et une atteinte à la dignité humaine dans la culture locale de cette région, nous n'avons pas pu obtenir de témoignage de personnes violées. Toutefois, des témoins ont évoqué des cas de viol lors des attaques armées dans les domiciles et les coupages de routes.

2-2- Facteurs situationnels de la criminalité violente

Selon l'enquête, cette criminalité violente exercée par les trafiquants de drogues est déterminée par quatre facteurs : le trafic de drogues, la forte circulation d'argent en période de traite de café cacao, l'insuffisance des actions des forces de sécurité et l'état de dégradation du réseau routier.

2-2-1- Trafic de drogues

Le trafic de drogues favorise la violence non seulement au sein de chaque gang, mais aussi entre deux ou plusieurs gangs rivaux, entre les gangs et les forces de sécurité et entre les gangs et la population. Les violences au sein des gangs sont le plus souvent dues à l'indiscipline de certains membres, au vol de produits et d'argent, à la divulgation des secrets et aux luttes de leadership. Selon un chef de gang interrogé, la survie du groupe dépend du respect de certaines règles, notamment la discrétion, la clandestinité, la dissimulation des drogues, la vigilance, la loyauté et la fidélité, et l'omerta. Et c'est la violation de ces exigences qui entraîne des sanctions envers les membres véreux afin de consolider le gang. Ces expéditions punitives se déroulent parfois hors des espaces de vente de drogues et donnent lieu à des spectacles. Certains sont agressés en public, ligotés et frappés à coups de bâtons et de fers. D'autres sont attaqués nuitamment à leurs domiciles ou chez leurs parents à la machette ou au fusil. Le fait qu'au sein du gang chaque membre possède au moins une arme blanche exacerbe les violences. Cependant, ce sont les affrontements entre groupes rivaux qui font le plus de blessés dans le milieu de la drogue. Les enquêtes rapportent que les trois (3) groupes de gangs qui gouvernent le commerce de drogues dans la ville, s'affrontent fréquemment pour le contrôle des territoires de trafic, les fumoirs et le contrôle du marché. Il arrive qu'un gang agresse un autre pour l'intimider, le pousser à quitter la zone ou pour lui voler sa marchandise. Parfois, c'est un membre d'un gang qui se fait agressé par un autre parce qu'il aurait violé leur espace ou vendu une drogue de mauvaise qualité ou en quantité insuffisante. D'autres situations moins fréquentes mais sources de conflits portent sur les dénonciations à la police, le non-paiement de rançon au maître du réseau de drogue de la ville, ou la trop grande complicité avec la police. Les représailles donnent lieu à des casses et des incendies de fumoirs, des affrontements à la machette et au couteau, des scènes de poursuites dans les ruelles

de la ville, des attaques de domiciles et de magasins qui se soldent parfois par des blessés et des morts. Il arrive qu'après ces bagarres, l'on retrouve des corps de dealers mutilés dans la broussaille ou des constructions inachevées.

Officiellement, l'Etat à travers ses représentants affiche une lutte sans merci contre les trafiquants de drogues dans la région, en réaction à la perception d'un sentiment d'insécurité au sein de la population. Cependant, selon plusieurs sources, les forces de l'ordre négocient leur présence avec les acteurs du trafic. Il semble que les policiers, gendarmes et responsables communautaires reconnaissent les gangs de drogues, les fumoirs, les ghettos contre l'octroi d'un quota, une sorte de commission d'intermédiaire ou de rançon ou de droit d'exercer. Selon les trafiquants, la source des violences avec les forces de l'ordre proviendrait du refus de certains ghettos de payer le quota. Ce refus peut engendrer des sanctions allant jusqu'à la destruction du fumoir. Dans la plupart des cas, ces opérations se soldent par des affrontements avec les trafiquants entraînant des blessés de part et d'autre. Parfois, le gérant ainsi que son équipe peuvent être arrêtés et condamnés. Toutefois, le commandant de brigade de la ville réfute ces allégations qui font état de corruption des forces de sécurité. Selon lui, la lutte contre la drogue qui est un élément central de lutte contre la délinquance, semble insuffisante parce que les délinquants ont des éclaireurs et des complices au sein de la population. Les dégâts collatéraux subits par ses hommes lors d'opérations de sécurisation contre ses bandes armées attestent bien que les forces de sécurité ne sont pas de connivence avec les bandits : *« Il y'a de cela trois mois, le gang du quartier Dioulakro a effectué une incursion dans le quartier Addis-Abeba, pour tenter de mettre la main sur le réseau de drogue qui se fait labas. A la suite de leur passage, les dealers d'Addis-Abeba ont voulu répliquer en se rendant dans le quartier du gang rival munis de machettes et de couteaux. Ayant reçu l'information, nous avons mis en place un dispositif d'interception pour éviter un face à face entre les deux*

gangs. Ce sont mes éléments qui ont essuyés des jets de pierres, deux de mes hommes ont été blessés, l'un à la tête et l'autre au bras. Non, n'écoutez pas les choses que nos ennemis vous racontent ! » Affirme-t-il.

Selon un enquêté, en Décembre 2022 alors qu'ils essayaient d'interpeller deux dealers de drogues au quartier château, deux policiers ont été pris à partie par plusieurs individus qui ont déclenché une altercation avec les forces de l'ordre. Les deux agents ont reçu plusieurs coups et des menaces de mort. Ils ont dû quitter les lieux pour sauver leur vie. Des témoins ont rapporté que chaque intervention de la police ou de la gendarmerie contre les gangs de drogues, chaque destruction de fumoirs ou chaque arrestation de dealer est sanctionnée par des représailles des délinquants contre la population. L'on assiste à une série de vols et d'agressions dans les rues comme dans les domiciles et espaces gastronomiques visant à empêcher la population de collaborer avec les forces de sécurité.

2-2-2- Forte circulation d'argent dans la zone

Dans les années 1960-1970, la ville de M'batto faisait partie du cercle de la boucle de cacao. La culture du cacao représente entre 15% et 20% du PIB en Côte d'Ivoire, où elle emploie près de 600.000 planteurs et fait vivre près du quart de la population, soit environ 6 millions de personnes, selon le Conseil du Café-Cacao (BCEAO, 2014). A ce titre, cette filière est le principal pilier de l'économie ivoirienne. La région de M'batto n'occupe plus la tête de la production cacaoyère mais elle regorge encore d'énormes étendues de plantations et de grands producteurs de cacao. En période de traite du café cacao, la zone connaît un afflux important de pisteurs, acheteurs et coopératives qui parcourent villages et campements avec d'importantes sommes d'argent pour l'achat des produits aux paysans. Des entretiens avec ces acteurs, il ressort que les pisteurs qui s'occupent des achats bord-champ sillonnent quotidiennement avec en moyenne 2 millions de FCFA. Les petits acheteurs entre 3 et 5

millions et les plus riches entre 5 et 20 millions. Les transactions s'effectuent au comptant car les paysans préfèrent généralement être payés en espèces. Généralement ce paiement en liquide se fait sans aucune discrétion, au vu de tous, souvent à la place publique du village, ou au magasin acheteur, en présence des manœuvres et autres curieux. Le vendeur est généralement suivi, espionné dans tous ses faits et gestes, puis agressé au moment opportun. Les groupes criminels qui sont informés de ces transactions investissent les campagnes pour commettre des vols et des agressions sur les populations. Une autre cause des agressions réside dans les modes d'épargne souvent informels auxquels ont recours ses opérateurs pour sécuriser leur argent. En effet, dans les villages, les producteurs pour la plupart analphabètes ne jugent pas nécessaire de déposer leur argent dans les institutions bancaires, préférant la thésaurisation ou le placement chez un tiers. Quant aux acheteurs et pisteurs de produits agricoles, ils préfèrent garder leur argent à portée de main en raison des besoins de l'activité qui oblige une utilisation des gains au jour le jour. Le fait de garder en permanence de l'argent dans son domicile, sous la couchette, dans le canari ou dans un coin de la maison augmente le risque de braquage chez les acteurs. Toutefois selon des enquêtés, certaines victimes ont très souvent une part de responsabilité dans l'agression qu'elles subissent. Ces dernières adoptent rarement une attitude de discrétion, d'autoprotection ou de défense, lorsque leur situation financière s'améliore. Ce mode de vie qui met en évidence leur puissance économique et financière les rend vulnérables.

2-2-3- Insuffisance du contrôle social

Les enquêtés pointent du doigt une inaction des forces de sécurité face à des bandits très actifs et rarement interpellés ou condamnés. Non seulement les moyens de lutte disponibles se trouvent en nombre insuffisant par rapport à la sécurité des biens et des personnes, mais sont en mauvais état quand ils existent et ne permettent pas aux patrouilles de s'éloigner de leur base ou

même de répondre aux sollicitations des victimes. Dans ce contexte, les personnes agressées sur les pistes villageoises, dans les champs et les villages et campements reculés sont rarement secourues. Parfois, alors qu'ils sont sollicités pour des cas de braquage ou de coupures de route, les forces de sécurité mettent du temps à intervenir parce qu'ils sont moins armés et moins outillés que les bandits. Ils manquent de carburant, d'armes appropriées ou d'hommes en nombre suffisant. Les actions des forces de l'ordre sont également limitées par le mauvais état des routes. En effet la zone est confrontée à un manque criant de routes non seulement dans la ville, mais également pour rallier les trois grandes sous-préfectures que sont Anoumaba, Tiémélékro et Assahara, les villages, les campements et les plantations. Bien que l'axe M'Batto-Anoumaba-Céchi, longue d'une quarantaine de kilomètres soit en voie de construction, les populations éprouvent encore des difficultés à se déplacer surtout en saison pluvieuse. L'état impraticable des routes réduit la mobilité des forces de l'ordre dans certaines zones pourtant infestées par les trafiquants qui opèrent à motos. Des enquêtés dénoncent en effet des libérations suspectes de personnes interpellées, des règlements à l'amiable et des complicités au sein des agents de sécurité. Ce sentiment d'impunité entraîne un refus ou une faible collaboration de la population dans les enquêtes judiciaires et dans la lutte contre la criminalité, craignant des potentielles représailles de la part des bandits remis en liberté. La perte de confiance vis à vis des institutions sécuritaires a engendré, dans certaines zones, des sources potentielles de violence, car les populations cherchant à assurer leur propre sécurité ont acquis des armes ou se sont organisées en groupes d'autodéfense.

Il ressort de l'enquête que les circonstances dans lesquelles les trafiquants de drogues commettent des crimes violents, révèlent l'existence d'opportunités ou de facteurs de risques dont profitent les délinquants comme le soulignent les approches situationnelles du crime, qui insistent sur la prise en compte du

contexte ou de l'environnement social dans l'explication du crime (Isenring et Killias, 2005, p. 3-24).

III- Discussion et conclusion

Cette étude avait pour objectif d'identifier les facteurs situationnels à la base de la criminalité violente des trafiquants de drogues à M'batto. Les résultats montrent que, bien au-delà de l'intoxication au produit, du besoin de consommation impératif de drogues et du caractère illicite de ce commerce, cette Sous-Préfecture du Centre Est de la Côte d'Ivoire, offre des opportunités criminelles aux gangs de drogues. Il s'agit notamment du trafic de drogues qui prospère dans la ville. Le caractère illicite de ce commerce favorise bien souvent des solutions musclées comme stratégies pour obtenir justice en cas de préjudice ou pour protéger un marché très lucratif. En effet, le trafic de drogues favorise des crimes au sein des gangs, entre gangs rivaux pour le contrôle des territoires de vente, entre les gangs et les forces de l'ordre pour la défense de leur marché et contre les gangs et les populations pour empêcher toute collaboration de ces dernières avec les forces de sécurité. C'est bien ce climat de violence favorisé par la présence de trafiquants de drogues sur un territoire donné que décrivent N. Desjardins et T. Hotton, (2004) et S. Brochu et al., (2010). La zone de M'batto présente également une autre opportunité à savoir une forte circulation d'argent en période de traite de café-cacao. En effet, l'influence de la culture locale qui privilégie la thésaurisation comme mode d'épargne et le nombre insuffisant de structures bancaires dans la zone attire les criminels. Dans ce climat d'insécurité, les actions des forces de l'ordre sont limitées en raison d'un manque de personnels, de véhicules d'interventions, d'armes à feu, de matériels de communication. Incapables d'intervenir à temps et dans certaines zones pourtant criminogènes, les forces de l'ordre ne dissuadent pas effacement les trafiquants qui profitent de cette absence sur le terrain. Enfin,

la région présente une voirie dégradée, qui facilite les opérations des criminels. De ce qui précède, il ressort que les trafiquants de drogues exposés ou en interaction avec un environnement social qui présente certaines caractéristiques criminogènes, seront animés par des incitants personnels tels que les désirs et objectifs, couplés à des incitants externes tels qu'une tentation ou une provocation qui vont déterminer la commission de certains crimes comme le décrivent C. Mathys et al., (2021, p. 269). A ce niveau de l'analyse, l'objectif de l'étude est atteint et la théorie de l'action situationnelle qui considère que les individus qui perçoivent le crime comme une possibilité d'action passent à l'acte dans un certain environnement criminogène, est vérifiée. Au regard des résultats, cette étude a manqué d'évoquer les facteurs individuels et économiques qui favorisent la criminalité des gangs de drogues. Toutefois, l'étude met en évidence la nécessité de la prise en compte de l'interaction entre les facteurs explicatifs du comportement criminel et les facteurs environnementaux. Il revient en termes de politique de prévention de renforcer les moyens d'action des forces de l'ordre qui doivent davantage s'adapter aux stratégies des délinquants, de reprofiler les pistes villageoises et les routes et de sensibiliser les populations sur l'épargne bancaire et les paiements électroniques.

Références bibliographiques

Amani N., A. (2018). *La production du cannabis dans la Sous-Préfecture de M'batto*. Mémoire de Master, UFR Criminologie, Université Félix Houphouët Boigny.

Bakary O. (2022). Violence entre gangs d'élèves revendeurs de drogues à Abobo. *Annales de l'Université de Moundou, Série A-FLASH*, vol. 9, n. 2, p.709-730.

Baudryard O. J. (2018). La criminalité juvénile : les enfants « microbes » comme symptôme des difficultés de la protection

de l'enfance en Côte d'Ivoire. *Sociologies pratiques*, n. 37, p.141-142. <https://doi.org/10.3917/sopr.037.0141>

BCEAO (2014). Étude monographique sur la filière cacao dans UEMOA.

Ben A. M. (2007). Les psychotropes criminogènes. *Criminologie*, vol. 40, n.1, p.11-30.

Brochu S., Brunelle N., Plourde C. (2016). Un portrait statique : les modèles conceptuels. In *Drogue et criminalité : Une relation complexe. Troisième édition revue et augmentée*, p. 103–128. Presses de l'Université de Montréal. <http://www.jstor.org/stable/j.ctv69t7wb>.

Brochu S., Cousineau M. (2010). Drogues et questions criminelles : l'évolution récente des usages et des interventions au Québec. In Le Blanc, M., & Cusson, M. (Eds.), *Traité de criminologie empirique*. Presses de l'Université de Montréal.

Brochu S., Cousineau M.-M., Provost C., Erickson P., Fu S. (2010). Quand drogues et violence se rencontrent chez les jeunes : un cocktail explosif ? *Drogues, santé et société*, vol. 9, n. 2, p. 149-178. <https://doi.org/10.7202/1005303ar>.

Brochu S. (2006). *Drogue et criminalité. Une relation complexe* (2e édition révisée). Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 237 p.

Brochu S. (1997). Drogues et criminalité : point de vue critique sur les idées véhiculées [note bibliographique]. *Déviance et société*, vol. 21, n. 3, p. 303-314.

Brochu S. (1997). Les drogues et les questions criminelles : bilan de la recherche québécoise. *Santé mentale au Québec*, vol. 22, n. 2, p. 218–232. <https://doi.org/10.7202/032423ar>.

Cousineau M.-M., Brochu S., Schneeberger P. (2000). *Consommation de substances psychoactives et violence chez les jeunes ?* Bibliothèque nationale du Canada Bibliothèque nationale du Québec Troisième trimestre

Crizoa H. (2019). Délinquance juvénile à Abidjan aujourd'hui : une analyse causale du phénomène des "microbes", *Sciences et actions sociales*, n.12, p. 1-12.

<http://www.sas-revue.org/n-conception/70-n12/varia/173-delinquance-juvenile-a-abidjan-aujourd-hui-une-analyse-causale-duphenomene-des-microbes>

Delaney T. (2006). « What is a Gang ? », dans Delaney, T. (Éd.), *American Street Gangs*, New Jersey : Prentice Hall, p. 1-34.

Desjardins N., Hotton T. (2004). Tendances des infractions relatives aux drogues et rôle de l'alcool et des drogues dans la perpétration d'infractions. *Bulletin Juristat*, vol. 24, n. 1, p.1-24.

Fagan J. (1989). « The social organization of drug use and drug dealing among urban gangs », *Criminology*, vol. 27, n.4, p. 633-667.

Martel-Perron R. (2016). La prévention de la criminalité liée aux drogues. *Sécurité et stratégie*, vol. 21, n.1, p. 77-80. <https://www.cairn.info/revue-securite-et-strategie-2016-1-page-77.htm>

Mathys C., Gregoire J., Gavray C., Pauwels L. (2021). Explications situationnelles et sociales du comportement délinquant : test des hypothèses centrales de la théorie de l'action situationnelle auprès d'un échantillon d'adolescents belges. *Criminologie*, vol. 54 n. 2, p. 267-294.

Nelen H., Noack J., Spapens A. (2021). *La criminalité liée à la drogue dans l'Eurégio Meuse-Rhin : Phénomène et approche*. Maastricht University & Tilburg University.

Padilla F.M. (1992). *The gang as an American enterprise*. New Jersey: Rutgers University Press.

Pernanen K., Cousineau M.M., Brochu S., Sun F. (2002). *Proportions des crimes associés à l'alcool et aux autres drogues au Canada*. Ottawa : Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, 153 p.

Pigeon J. (2010). *Un portrait du trafic de drogues fait par les membres de gang de rue à Montréal*. Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M.Sc.) en criminologie. École de

criminologie Faculté des arts et des sciences. Université de Montréal

Samhsa (2006). *Youth Violence and Illicit Drug Use*. The report. <http://www.oas.samhsa.gov/2k6/youthViolence/youthViolence.htm>

Taylor C.S. (1990). *Dangerous Society*. Michigan, Michigan State University Press.

Weiner M.D., Sussman S., Sun P., Dent C. (2005). Explaining the link between violence perpetration, victimization and drug use. *Addictive Behaviors*, vol. 30, n.6, p.1261-1266.

Zaluar A. (2000). Perverse integration. Drug trafficking and youth in the favelas of Rio de Janeiro. *Journal of International Affairs*, vol. 53, n. 2, p. 654-671.

Zaluar A. (2001). Violence à Rio de Janeiro : styles de loisirs, de consommation et de trafic de la drogue. *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 3, n. 169, p.407-417.

<https://www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2001-3-page-407.htm>